

NUMÉRO 78 | PRINTEMPS 2020

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Nos auteurs et autrices À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE



Mot de la rédactrice en chef p. 3
Dossier : À l'ère du numérique p. 4
Journée mondiale du livre p. 11

À l'honneur p. 13
La parole aux auteurs p. 15

Les Salons du livre en 2020

Salon du livre du Grand Sudbury

Édition virtuelle du 7 au 10 mai
<https://www.lesalondulivre.ca>

Festival acadien de poésie

Du 5 au 15 août 2020
Caraquet

Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Du 1er au 4 octobre 2020
Centre des congrès du Delta Saguenay
<https://salondulivre.ca/>

Festival international de la poésie de Trois-Rivières

Du 2 au 11 octobre 2020
<https://www.fiptr.com/fr/>

Salon du livre de l'Estrie

Du 15 au 18 octobre 2020

Salon du livre afro-canadien d'Ottawa

Du 22 au 24 octobre 2020

Salon du livre de Rimouski

Du 5 au 8 novembre 2020

Salon du livre de Montréal

Du 25 au 30 novembre 2020
Palais des congrès de Montréal
<https://www.salondulivredemontreal.com/>

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et ailleurs.

VISION

En 2022, nos auteurs et leurs œuvres sont reconnus pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

PARTICIPE PRÉSENT

est publié/diffusé par l'Association
des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Gabriel Osson, président
Marie-Josée Martin, vice-présidente
Michèle Vinet, secrétaire-trésorière
Claude Forand, administrateur
Hélène Koscielniak, administratrice
Lisa L'Heureux, administratrice
Gilles Latour, administrateur

Équipe du Participe présent

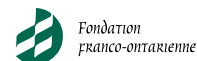
Catherine Voyer-Léger, rédactrice en chef
Daniel Groleau Landry, rédacteur
Chloé LaDuchesse, rédactrice
A. M. Matte, rédactrice
Sébastien Pierroz, rédacteur
Véronique Sylvain, rédactrice
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice
Correction : Mille et une pages
Graphisme : Alain Bernard



335-B, rue Cumberland
Ottawa — ON — K1N 7J3
Tél. : 613 744-0902
Télec. : 613 744-6915
Courriel : info@aaof.ca
Site web : www.aaof.ca

Direction générale : Yves Turbide
Projets et communications : Aude Rahmani
Comptabilité : Nadine Gauvreau
Numéro 78, Printemps 2020

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds :



L'AAOF remercie ses partenaires de saison :



MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Au moment d'écrire ces lignes, ça fait une semaine que notre vie a basculé. Nous n'avons pas trop eu le temps de comprendre ce qui nous arrivait. Un mercredi, nous vivions comme si de rien n'était, avec l'idée abstraite d'un virus bien lointain. Le jeudi, il nous a semblé que la terre tremblait et les nouvelles ont commencé à tomber: écoles fermées, télétravail, confinement. Le mot d'ordre: restez chez vous. Que le mot d'ordre soit d'abord un mot-clic — #RestezChezVous — parle de l'époque.

Les circonstances exceptionnelles nous obligent à mesurer l'importance des technologies numériques dans chaque facette de nos vies. Qu'aurait été cette crise sanitaire il y a trente ans? Même il y a dix ans? Comment organiser aussi efficacement le télétravail ou l'école à distance sans ces technologies? Comment maintenir le contact entre petits-enfants et grands-parents mieux que par Skype ou FaceTime? Et une première dans l'histoire: les forces culturelles se sont mobilisées pour réinventer leur présence dans la vie des gens: festivals qui déploient leur programmation en ligne, offres de spectacle en direct sur Facebook, retour du téléthéâtre, suspension des frais pour consulter certains contenus, offres d'activités culturelles pour les enfants, etc.

Et les gens très actifs en ligne, comme moi, se sont déchaînés encore plus fort, les biens-nommés réseaux sociaux devenant souvent la seule fenêtre disponible vers les autres dans cette période de distanciation sociale. Notre façon d'accueillir cette crise et d'y réagir nous apprend donc, si quelqu'un en doutait encore, que le numérique est dans nos vies pour y rester.

Nous voulions dans ce numéro du *Participe présent* vous offrir des outils pratiques, mais aussi des sources de réflexion et d'inspiration. Ainsi, Daniel Groleau Landry vous a concocté un petit guide pratique sur les différents médias sociaux incontournables à l'époque actuelle, tandis que Sébastien Pierroz vous propose une réflexion, alimentée par des spécialistes du domaine, autour de la notion de découvrabilité. Si vous êtes comme moi, peut-être avez-vous tendance à vous dire que le travail autour de la présence de vos œuvres en ligne revient à d'autres: éditeurs, associations d'auteurs, libraires et bibliothécaires. On apprend de plus en plus que nous devrions nous mêler de tout ça!

Mais que faire si ça ne nous tente pas? J'entends de plus en plus d'artistes affirmer qu'ils ne sont pas des hommes ou des femmes «sandwich» et qu'ils refusent d'être responsables en charge de leur propre promotion, en plus de promouvoir toutes les activités auxquelles on les invite à participer. Le témoignage de Chloé LaDuchesse va dans ce sens: y a-t-il des limites à la place qu'on peut ou doit prendre en ligne?

C'est aussi pour cela qu'il nous semblait important de consacrer un article, signé Véronique Sylvain, à la question du numérique en création littéraire. Pendant trop longtemps on a présenté la révolution numérique comme étant essentiellement une affaire de promotion quand plusieurs artistes du domaine littéraire utilisent les technologies numériques comme un tremplin créatif. Vous verrez que le Québec est très actif dans ce domaine. Du côté de l'Ontario français, nous connaissons le projet *Hearst-Ottawa*:



Catherine Voyer-Léger
Photo: Marianne Duval

[Lien: <https://antoinecl.wordpress.com/2015/01/>], photo-roman réalisé par Antoine Côté-Légault et Marie-Pierre Proulx en 2015. Sur Facebook, on peut aussi consulter la page *Crisseurs de feu anonymes* sur Facebook qui est redevenue très active pendant la crise sanitaire. Connaissez-vous d'autres projets de création littéraire en ligne dans notre réseau? Écrivez-nous pour qu'on puisse contribuer à leur donner une vitrine!

Enfin, nous vous proposons un article sur un phénomène en grand développement: le livre audio. Que ce soit pour les accompagner sur la route ou dans leurs tâches ménagères, que ce soit parce que la qualité de leur vue ne leur permet pas de lire un livre, de plus en plus de gens se tournent vers le livre audio. Qu'en est-il du développement de ce médium? Vous en saurez plus en lisant l'article de A. M. Matte.

Nous avons tous un rapport aux technologies numériques. Le mien est intime: j'y crée, j'y fais de la promotion, j'y construis des liens. Ça ne veut pas dire que ma réponse est la bonne chose à faire. Chaque fois que je donne des formations sur le sujet, je me tue à répéter «Si ça vous ennuie, oubliez ça...» On n'assure pas une présence sur Facebook *parce qu'il le faut*, on n'écrit pas de la poésie sur Instagram *pour suivre le mouvement*. Il faut le faire parce que ça nous anime; c'est utile, c'est surtout très agréable quand on y prend goût, mais ce n'est pas vital.

Ou alors on s'y met parce que les circonstances nous y contraignent...

Je n'ai aucune idée, si, en lisant ces lignes, vous êtes encore isolés. Mais si c'est le cas, nous ne sommes qu'à un clic. Venez nous parler!

Mieux comprendre le concept de découvrabilité

par Sébastien Pierroz

Déouvrabilité: quatorze lettres et un mot mal connu. Un terme encore obscur, mais incontournable à l'orée de la décennie 2020.

Clément Laberge est coordonnateur de la mesure 111 du Plan culturel numérique du Québec, un plan qui prévoit la mise en place d'une stratégie à long terme concernant les données sur les contenus culturels québécois.

«La découvrabilité, c'est la capacité d'un contenu, d'une information, à être portée à l'attention de ceux qui n'en connaissent pas l'existence au préalable. Si quelqu'un cherche un auteur, et le découvre, on parle d'une recherche fructueuse. Par contre, si la même personne cherche quelque chose d'imprécis, et obtient une nouvelle donnée, on parle alors de découvrabilité.»

Cette découvrabilité, les auteurs francophones doivent aujourd'hui faire avec, quitte à en faire leur alliée.

«Un auteur ne peut pas être découvrable si l'information n'existe pas sur le Web. L'information doit être disponible et utilisable dans les moteurs de recherche. Il faut comprendre que l'information mise sur le Web est destinée à des machines, mais pas à des êtres humains.»

Concrètement, ce sont maintenant les recommandations sur le moteur traditionnel de Google qui font la différence, et non plus les recherches. Dépassé donc le temps de la «démocratie du Web», dit M. Laberge, où les internautes étaient maîtres de leur recherche.

On ne s'y trompe pas en parcourant la toile: parfois une recommandation d'un cours de musique pour les mélomanes ou d'un guide de musculation pour les plus sportifs... Google, qui possède la mainmise sur la quasi-totalité des sites Web en circulation, anticipe au maximum les goûts des internautes. Dans ce contexte, les recommandations sont devenues légion.

«Si je suis un auteur de romans policiers, je dois me demander si la personne qui fait une recherche sur Google obtiendra la présentation de ma page. Ma page Web doit dire que c'est un roman policier à Toronto, expliquer le thème de l'histoire, le tout, de manière compréhensible. Il faut anticiper les réponses que cherchent les gens. Si on l'explique de manière structurée, on est susceptible d'être découvrable», ajoute Clément Laberge.

Marie Eve Berlinger abonde dans le même sens. «La découvrabilité est aussi sociale. Pour un auteur, un site Web peut permettre de créer les liens que l'on veut. Chaque contenu va aider à la découvrabilité. Elle existe pour les gens qui ne vous connaissent idéalement pas», résume cette spécialiste de l'industrie des communications et des médias interactifs.

«C'est souvent compris comme un nouveau terme pour le marketing et la promotion. Les humains comprennent le message qu'on leur transmet, mais il y a tout un autre aspect qui s'adresse aux machines, c'est-à-dire aux moteurs de recherche. Au final, c'est Google qui décide, notamment par la compréhension des liens classés par les SEO (*Search Engine Optimization*) et par les métadonnées.»

Et de poursuivre: «Le SEO, c'est la classification des liens dans les résultats de recherche. La découvrabilité, c'est maximiser ses liens et ses métadonnées et, ainsi, favoriser le principe de rayonnement!»

Pour les auteurs francophones, la recette pour tirer profit de cette découvrabilité est a priori accessible. «Il faut penser cela comme une feuille, avec le recto, où

il y a le contenu, la photo, la biographie de l'auteur, et le verso, où l'on va insister sur les informations contenues dans le code HTML», illustre M. Laberge. «Wikipédia possède par exemple beaucoup d'informations dans le langage HTML.»

Se distinguer, sortir du lot, capter l'attention des internautes sur Google, le défi est de taille quand on considère qu'environ 10 000 livres sont publiés chaque année au Québec. Parmi eux, quelque 6 000 viennent de maisons d'édition commerciales. S'y ajoute une centaine d'ouvrages issus des maisons d'édition francophones en contexte minoritaire.

C'est justement là où les associations d'auteurs ont un rôle à jouer pour Clément Laberge: «C'est irréaliste que chaque auteur prenne l'initiative, mais l'association devrait s'assurer que ses auteurs soient référencés sur Wikipédia et que les livres des auteurs bénéficient d'un dépôt légal à la bibliothèque nationale, par exemple.»

«Souvent les auteurs veulent des données structurées, mais sans penser à une stratégie derrière», résume Mme Berlinger. Pour elle, un maître-mot existe: les empreintes. «Je ne vais pas dire aux écrivains d'aller sur Facebook ou Instagram si ce n'est pas leur nature, mais disons qu'il faut pour l'artiste pouvoir laisser des empreintes sur la toile. On peut faire beaucoup de bruits aujourd'hui, c'est le cas de certains YouTubers, mais sans laisser d'empreintes. Une page Wikipédia peut, par exemple, assurer une notoriété beaucoup plus directe qu'un lien sur YouTube.»

À savoir maintenant si les auteurs francophones en milieu minoritaire sont désavantagés par le concept émergent de la découvrabilité, les deux intervenants balayent cette idée d'un trait. «Sur la toile, la langue est plus ou moins un enjeu», analyse Mme Berlinger. «Les francophones, même en milieu minoritaire, seront toujours trouvés, donc je ne vois pas d'inconvénients.»

«Autant la production littéraire a pu être désavantagée autrefois par des techniques d'information plus fermées, autant aujourd'hui cette découvrabilité peut être un avantage», croit M. Laberge. «Par exemple, c'est une variable intéressante de savoir si le livre vient d'un lieu ou de l'autre. Cela le démarque et le rend découvrable.» À condition, bien sûr, que les données soient disponibles!



Sébastien Pierroz
Photo: Groupe Média TFO

Internet comme outil de création littéraire

par Véronique Sylvain

Avec l'avancement fulgurant qu'a pris Internet depuis le début des années 2000, éditeurs et éditrices, auteurs et autrices ont aujourd'hui accès à divers moyens de travailler et de promouvoir une œuvre littéraire. Alors qu'Internet est souvent perçu comme un outil de promotion indispensable pour plusieurs, il devient aussi un outil de création hors du commun pour des auteurs et des autrices. Le Web donne une autre dimension à l'écriture et, par conséquent, une autre expérience de lecture d'un roman, d'une nouvelle, d'un poème, d'une pièce de théâtre...

En 1987, la création d'*Hypercard*, premier logiciel grand public utilisant l'hypertexte (HTML), permet enfin aux utilisateurs de piloter un ordinateur, de gérer des fichiers, de créer et d'utiliser des cartes composées notamment d'outils graphiques (par exemple, des boutons, des champs, des images¹), bref de générer du contenu sur le Web. Arrive par la suite *Storyspace* de *Eastgate Systems*, le premier logiciel rendant possibles la création, l'édition et la lecture d'un hypertexte de fiction². L'hypertexte était le seul format à être publié avant l'entrée en 1996 de *Macromedia Flash* sur le Web. De 1996 à 2005, ce logiciel, devenu très populaire auprès des utilisateurs, laisse place à l'édition de textes ainsi qu'à l'utilisation d'animations, d'effets visuels, de sons. C'est le début de la fin du Web 1.0 (le Web classique, le *World Wide Web*), ouvrant ainsi la porte au Web 2.0 (le Web participatif)³.

Dès le début des années 2000, de nombreux utilisateurs rendent accessibles leurs carnets personnels sur les pages d'un site Web. Avec ces « blogues » qui se succèdent, les gens ont non seulement la possibilité de créer et de gérer le contenu de leur propre page Web, mais peuvent aussi découvrir ce que d'autres écrivent, commenter leurs textes et engager ainsi un dialogue. Alors que naissent les portails collaboratifs en ligne, il devient plus facile de partager des documents et d'échanger (des conseils, des astuces, des informations) entre membres d'une communauté virtuelle⁴, grâce à des outils (Google+, Myspace, etc.), des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, etc.) ou à des plateformes collaboratives (Trello, Slack, etc.).

Depuis le début de cette ère de réseautage social, Internet bouillonne d'auteurs et d'autrices qui voient dans le Web une occasion de stimuler leur créativité et leur curiosité. L'espace virtuel donne lieu à des échanges instantanés (de textes, de réflexions, d'idées) au sein de différentes communautés, devenant parfois même un espace de cocréation entre écrivains et différents artistes (comé-

diens, chanteurs, musiciens, vidéastes, etc.). Le Web, en accueillant différentes pratiques (nouvelles, comme anciennes), initiatives (vidéos poèmes, haïkus sur Twitter, textos poétiques, podcasts littéraires, etc.) et contraintes (nombre de mots, thème/sujet précis, temps, etc.), offre donc aux auteurs et aux autrices des occasions de dépasser le simple geste d'écrire.

Devant la popularité grandissante des projets de création sur le Web, Bertrand Gervais, professeur d'études au Département d'études littéraires de l'UQAM, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les arts et les littératures numériques, fonde, en 2004, le Laboratoire NT2, un groupe de recherche qu'il dirige depuis. Sont étudiées des œuvres hypermédiatiques, c'est-à-dire des œuvres utilisant des technologies numériques et combinant matériaux textuel et multimédia (sons, images, vidéos), des hypertextes, des fictions interactives, etc.

Des projets artistiques qui ne sont par contre pas toujours faciles à recenser, selon Benoit Bordeleau interrogé pour la préparation de cet article. Coordonnateur de l'application Web Littérature québécoise mobile, *Opuscules*, Benoit Bordeleau constate que le contenu de sites Web devenus périmés n'est pas toujours archivé et que le nombre de projets continue de se développer à une vitesse considérable. Même si des auteurs et des autrices se lancent dans des projets innovateurs, ces derniers sont souvent moins subventionnés que les projets de création littéraire (livre papier), parce que les projets sur le Web, quoiqu'ils soient très adaptés à la vie quotidienne et aux technologies numériques, sont souvent mis au second plan. D'après Benoit Bordeleau, il reste encore à instaurer une culture dans laquelle il y aurait un dialogue entre le Web et le format papier d'une œuvre littéraire. On est donc en droit de se demander ce que l'institution littéraire pourrait faire pour valoriser ce genre de projets numériques et les démocratiser davantage?



Véronique Sylvain
Photo : Mathieu Girard

1 Pour en apprendre davantage sur *Hypercard*: <https://www.aventure-apple.com/hypercard>.

2 Un hypertexte de fiction est « une forme d'œuvre qui met en jeu de façon constitutive une des modalités phares du numérique, notamment du réseau Internet, à savoir la possibilité de relier entre elles plusieurs pages, plusieurs éléments, en laissant le soin au lecteur de suivre ou non ces liens », <https://acolitnum.hypotheses.org/306>.

3 Je vous invite à lire l'article de Pierre Maril et d'Anik Maril, « Le Web 2.0 expliqué », paru dans *La Presse*, le 27 avril 2006, pour vous aider à comprendre la différence entre le Web 1.0 et le Web 2.0.

4 Selon l'Office québécois de la langue française, « les communautés virtuelles, accessibles uniquement à travers l'écran d'un ordinateur, sont formées par des groupes de personnes, dispersées à travers le monde, qui communiquent grâce à Internet : elles s'adonnent, par exemple, au courrier électronique, participent à des forums de discussion, font du clavardage, du commerce en ligne, tiennent un blogue ou font partie de réseaux sociaux », http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8381805.

Suite à la page suivante

Suite de la page 5 – Internet comme outil de création littéraire

Des exemples de projets d'écriture conçus sur le Web :

Le projet *Dérives* est un chantier littéraire collectif auquel ont pris part plusieurs collaborateurs et collaboratrices, dont **Benoît Bordeleau**, **Myriam Marcil-Bergeron** et **Victoria Welby**. Des échanges papier, sonores, photographiques ainsi que des publications via Twitter complètent cette œuvre.

(<https://web.archive.org/web/20160311134549/http://victoriawelby.ca/derives/fiche>)

Le «lo-fi roman Web», *frankie et alex — black lake — super now*, de **Maude Veilleux** est une œuvre hypermédiatique, avec une signature très artisanale, dans laquelle se rejoignent, entre autres, poésie contemporaine et culture du même⁵.

(<http://maudeveilleux.com/index.php/frankie-et-alex/17/>)

En 2015, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), lance la première application Web de Littérature québécoise mobile, *Opuscules*

Le tableau des départs de Daniel Canty met en lumière certaines facettes de notre présent, en évoquant le pays invisible de Pacifica. Réalisé par l'auteur et Metafilms, ce projet littéraire et interactif s'inspire d'ateliers de médiation en francisation et de l'histoire d'un quartier centenaire.

(<http://letableaundesdepart.com>).

Isabelle Gagné, une artiste-géologue de l'image numérique, publie des photos prises avec son téléphone intelligent, un appareil hybride et des captures d'écran. Ces images sont ensuite retouchées grâce à des applications de traitement de l'image (par exemple, Photoshop) et agrémentées de textes. Voir, entre autres, le projet *Pröspect*, réalisé avec l'auteur-compositeur-interprète **Stéphane Archambault**.

(<http://www.isabellegagne.ca>)

Des sites Web répertoriant des projets :

bleuOrange est une revue québécoise qui publie de la littérature hypermédiatique en français, c'est-à-dire des œuvres qui utilisent des technologies numériques afin d'assembler, notamment, du texte et du multimédia (par exemple sons, images, vidéos), des hypertextes, des textes générés par ordinateur.

(<http://revuebleuorange.org>)

Fonfon, un éditeur québécois d'albums jeunesse offre, grâce à des applications disponibles sur les plateformes Apple et Android, des livres enrichis avec des animations, des effets sonores, une narration préenregistrée, des interactions ainsi que plusieurs activités, dont la création d'histoires.

(<http://editionsfonfon.com/creation/interactif>)

En 2015, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), lance la première application Web de **Littérature québécoise mobile**, **Opuscules**, qui permet de consulter gratuitement de courts textes inédits d'auteurs et d'autrices ainsi que plusieurs blogs littéraires. Depuis 2017, ce projet est maintenant accessible sur un ordinateur ou un appareil mobile, et donne accès, par exemple, à un calendrier d'événements littéraires et à une audiOTHèque.

(<https://opuscules.ca/accueil>)

Le Laboratoire **NT2** de l'UQÀM répertorie, dans des bases de données en ligne, des centaines d'œuvres littéraires utilisant des technologies numériques. En plus de donner accès aux œuvres, NT2 fournit des renseignements sur les créateurs ainsi que sur leur démarche.

(<http://nt2.uqam.ca/fr>)

Fondées à Québec en 2000 par Marc Doucet, concepteur sonore, et Simon Dumas, auteur, **Les Éditions Rhizome** souhaitent présenter, de différentes façons, auteurs et autrices sur la place publique. Plus de dix genres (par exemple la poésie, la radiofiction, le slam) de divers formats (par exemple texte, hypertexte, interactif) sont exploités et accessibles en ligne.

(<https://www.productionsrhizome.org/fr/mediatheque>)

⁵ Selon le site Web de *L'Intern@ute*, un *même* est à l'origine « tout objet, concept ou attitude liée à l'Homme, qui se transmet en s'adaptant par tout moyen de communication », mais c'est aussi un terme « utilisé sur Internet pour désigner tous les contenus propagés rapidement sur le réseau », <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/meme-1>.

Les gens qui écrivent des livres sont de plus en plus beaux (et peut-être que les filtres y sont pour quelque chose)

par Chloé LaDuchesse

On raconte sa vie, au jour le jour. Le café matinal, la dernière perle de sagesse du jeune, la plante renversée par le chat. On donne accès à ses pensées, à son intérieur, aux moments en famille, aux petits et grands succès, aux brefs ou languides découragements. On montre son visage dans (presque) tous ses états.

Pour une autrice, cela pourrait être une formidable occasion de construire un univers, avec ses personnages, ses atmosphères, ses coups de théâtre. Plusieurs le font. Pas moi.

Dans un atelier destiné aux organismes culturels sur les façons d'utiliser les réseaux sociaux, Denis Bertrand soulignait l'importance de raconter une histoire, de tendre un fil narratif entre les créateurs, leurs œuvres et le public. Je m'interroge souvent sur cette histoire du *moi* que je devrais mettre de l'avant afin de faire entrer mes abonné.e.s dans mon univers créatif. Si quelqu'un devait éditer ma vie, iel aurait bien de la difficulté à en déceler le fil conducteur, car il n'existe pas une seule version de moi-même. Je pense d'une façon un jour, d'une autre le lendemain ; je change d'idée, de tête, d'humeur, de ton. Je n'ai pas envie de trancher pour de bon.

Les réseaux sociaux appellent à la réaction viscérale, au commentaire-gâchette, au soutien immédiat et inconditionnel. Or l'autrice en moi a envie de prendre son temps et de peser ses mots. Elle a peur, aussi, de penser autrement demain, elle craint les traces indélébiles, préférerait qu'on ne la suive pas de trop près, se méfie de la mémoire des algorithmes.

Et pourtant, malgré les mises en scène et les artifices, il se fait de belles choses sur les réseaux sociaux. J'y lis les commentaires drôles, pertinents, engagés, poétiques d'autrices que je n'ai pas le bonheur de fréquenter dans la vie de tous les jours. J'apprends tout sur les nouvelles parutions, les saveurs du mois, les critiques et les critiques des critiques, et, à travers tout ça, je me forge tranquillement une opinion (ou je crie d'exaspération devant mon écran bombardé par tout ce babillage!). Bref, j'en retire quelque chose comme de l'information, mais elle est mêlée de fatigue, et j'hésite à ajouter ma voix à la cacophonie ambiante.

Je suis (constamment) sur Facebook, Twitter, Instagram. J'ai plusieurs pages et comptes sur chaque plateforme, certains publics, d'autres non ou sous un pseudonyme. Je vais bien finir par me faire un site Web, aussi — avec le moins d'informations possible. Je segmente ma présence en ligne, j'administre mes publics, je ménage mes ami.e.s. De plus en plus, mon compte Facebook — privé, et où je n'accepte que des demandes de personnes que je connais dans la « vraie vie » — est l'endroit où je rassemble mes contacts professionnels et littéraires. Non, vous n'y trouverez plus de photos de vacances ou de mon repas : j'ai tout nettoyé et j'ai fermé mon mur aux commentaires des autres utilisateurs. C'est maintenant une coquille vide qui me sert presque exclusivement à faire de l'autopromotion, par exemple pour partager des événements auxquels je participe, des articles, des entrevues, des livres qui parlent de moi

ou dans lesquels j'interviens. Je me trouve frileuse, voire pudique, mais je ne sais pas quoi partager que Chloé-du-futur ne renierait pas aussitôt.

Ces deux dernières années, j'ai été beaucoup plus visible à titre de poète officielle de Sudbury; cette fonction m'a donnée accès à un compte Twitter déjà bien positionné, et j'ai créé un compte Instagram qui a été légué à ma successeuse. Comment faire comprendre aux citoyens de Sudbury ce qui occupe les journées d'une poète? Dans mes publications officielles, je présente le contexte, identifie les événements où je me trouve et les gens qui m'y ont invitée, adopte un ton positif. J'essaye aussi de susciter la curiosité des publics extérieurs à ma communauté. Sur quel mode devrai-je jouer pour y parvenir? Je me sens comme une femme-sandwich aux mille facettes, toujours à promouvoir un morceau d'identité: poète, femme, jeune, franco-ontarienne, en région, et dans les deux langues, en plus!

De l'expression « réseau social », il ne faut pas prendre à la légère le premier terme, car il s'agit vraiment de tisser une toile qui, si frappée au bon endroit, vibrera et propulsera vers de nouveaux horizons le contenu publié. Parce qu'il y a trop de mauvais contenu sur ces plateformes, je ne publie jamais des photos floues ou désavantageuses pour les personnes impliquées (même si c'est tout ce que j'ai sous la main) ou des textes imprécis (lorsque l'espace est trop restreint).

Je me *markète*. Fini le livre; le produit est maintenant l'autrice, l'auteur, son sourire, ses goûts, son mode de vie. L'accélération de la production littéraire fait en sorte que nous sommes tous et toutes en compétition, désormais, pour l'attention des abonnés captifs, qu'il faut séduire. Les médias traditionnels délaissent le secteur des arts, le livre a une durée de vie réduite en librairie et les petites maisons d'édition n'ont pas les moyens de s'improviser agent littéraire. Pour qu'affluent les opportunités, on doit non seulement connaître les bonnes personnes, mais aussi leur rappeler régulièrement qu'on existe et qu'on est vraiment, vraiment charmant en public. Cela passe par une présence — faussée, filtrée, adaptée, épuisante — sur les réseaux sociaux ou dans les événements littéraires. Ensuite, c'est une question de degré; prenez garde à ne pas vous laisser dévorer par les rouages du jeu.

Peu importe la forme que prend notre réseau, on cherche tous à se connecter à nos lectrices, nos lecteurs. Pour certain-e-s, ça passe par la présence en salons, festivals et autres mêlées. Pour d'autres, le blogue ou la page d'autrice, d'auteur suffit. D'autres enfin restent chez elleux, tout absorbé-e-s par la joie (ou la crise existentielle) de créer. Pour ma part, réseaux sociaux ou pas, je n'ai pas envie qu'on me connaisse; j'ai envie qu'on me lise.



Chloé LaDuchesse

Photo: Bennett Malcolmson

Lire avec les oreilles : la montée du livre audio

par A.M. Matte

Avec l'omniprésence des téléphones intelligents, l'essor de la baladodiffusion et une tendance collective pour le multitâche, les livres audio ont pris leur place dans le monde de l'édition.

D'après BookNet Canada, une organisation à but non lucratif qui sert l'industrie canadienne du livre, 5 % des achats de livres au Canada étaient des livres audio en 2019, en hausse par rapport aux 3,6 % calculés en 2018¹.

«La technologie est dans nos poches», explique Ann Jensen, directrice des productions audio de Penguin Random House, dans une entrevue à CBC². «Les livres audio, jadis des séries de cassettes ou de disques compacts encombrants, sont maintenant disponibles en quelques clics. Avec les services d'abonnement, applis des bibliothèques, les balados, il est possible de faire autre chose en même temps que quelqu'un nous lit un livre.»

Les recherches de BookNet Canada lui donnent raison. En 2014 et 2016, la majorité des personnes interrogées a déclaré avoir choisi les livres audio parce qu'ils leur permettent d'être multitâches, qu'ils sont portables et qu'ils peuvent être écoutés dans la voiture. En 2018, les utilisateurs de livres audio ont choisi le format audio plutôt que les livres imprimés et les livres numériques parce qu'ils peuvent écouter tout en faisant autre chose, parce qu'ils peuvent lire plus de livres et parce qu'ils aiment qu'on leur fasse la lecture.

Les livres audio ne sont pas un nouveau phénomène. Depuis 1965, l'Institut national canadien pour les aveugles (INCA) produit des livres audio (alors enregistrés sur des bandes magnétiques) destinés aux personnes non voyantes ou ayant une vision partielle. D'après son site Web, l'INCA est «un des plus grands producteurs de documents en médias substitués destinés aux personnes incapables de lire les imprimés» et produit des milliers d'œuvres par année. Le volet francophone est assuré par les Studios de Montréal où «plus de 60 bénévoles lecteurs ou techniques permettent d'ajouter en moyenne 200 livres et magazines audio par année.»

Dans l'industrie du livre, par contre, où la production des livres audio n'est pas soutenue par des bénévoles, la réalisation d'un livre demande un énorme investissement de temps et d'argent. Il faut considérer le choix du livre, le choix de la personne à la réalisation artistique, l'audition/la sélection de la personne à la narration, la préparation du texte, la sélection du studio et du personnel technique, le choix de la musique et de l'habillage sonore.



A.M. Matte
Photo : Danielle Maheu

Pourtant un nombre grandissant de maisons d'édition n'hésite pas à se tourner vers la production de livres audio. En 2017, BookNet Canada a placé à 61 % les éditeurs canadiens qui produisaient des livres audio, un bond remarquable par rapport aux résultats de la même enquête annuelle de 2015, qui indiquait que le nombre d'éditeurs canadiens produisant des livres audio était de 16 %, une augmentation considérable de 281,25 % en deux ans seulement.

En Ontario français, les éditions Prise de parole proposent de lire avec les oreilles une nouvelle collection de livres audio. Lancée en 2019 avec le roman *Marjorie Chalifoux* de Véronique-Marie Kaye, la maison a comme ambition d'y ajouter en 2020 *Champion et Ooneemettoo* de Tompson Highway, *La mauvaise mère* de Marguerite Andersen, *Moncton mantra* de Gérald Leblanc, *Amphibien* de Carla Gunn, *Le dernier roi faiseur de pluie* de Melchior Mbonimpa et *À grandes gorgées de poussière* de Myriam Legault.

«On est de plus en plus d'éditeurs à se lancer dans la production de livres audio» affirme Stéphane Cormier de Prise de parole. «Je le vois comme une possibilité de faire entendre les différents accents qu'on retrouve dans nos livres. On a publié des Franco-Ontariens, des auteurs des provinces des Prairies, des Acadiens, des Franco-Ontariens d'origine africaine; il y a des sonorités propres aux auteurs qu'on publie. Un de mes objectifs en rendant accessibles les livres audio, c'est de témoigner de cette pluralité des voix.»

Les autrices et auteurs indépendants cherchent aussi à percer le marché du livre audio. Mais le coût élevé de production peut en décourager plusieurs.

«Le livre audio est vraiment beaucoup plus coûteux que le livre papier, ça, c'est sûr», affirme Francis Sonier des Éditions de la Francophonie. «Avec notre formule, l'auteur investit dans son projet, et l'investissement devient extrêmement élevé pour le retour. Plus de 20 000 \$ [de coûts de production] pour un roman de 350 pages. Ce n'est pas un modèle d'affaires rentable.»

Simon Dulac de BouquinBec abonde dans le même sens. «C'est hors de portée. Nous avons eu des demandes d'auteurs pour produire des livres audio, mais pour l'instant on n'en a encore jamais concrétisé un seul. Je pense qu'il y a un effet de mode très, très fort; dans la durée, je crains que les lecteurs, au bout de quatre ou cinq ans, ne suivent pas.»

1 Il faut noter que le nombre d'achats de livres audio peut être sous-estimé par les répondants à l'enquête, car 26 pour cent des livres audio ont été acquis via un service d'abonnement, donc pas nécessairement considérés comme un «achat» par les répondants. Ces chiffres ne tiennent pas non plus compte des emprunts aux bibliothèques.

2 <https://www.cbc.ca/radio/thesundayedition/the-sunday-edition-for-january-12-2020-1.5416826/more-canadians-than-ever-are-listening-to-books-not-just-reading-them-1.5420759>

Suite à la page suivante

Suite de la page 8 – Lire avec les oreilles : la montée du livre audio

Cela n'empêche pas des histoires exceptionnelles. En 2007, après une année passée à frapper aux portes closes de l'industrie littéraire, l'auteur Terry Fallis a décidé de prendre les choses en main en racontant et en publiant gratuitement une version audio de son roman sur Internet pour tester la réaction du public. « J'ai enregistré mon livre moi-même. J'ai utilisé un enregistreur numérique ZOOM H4N et un micro à condensateur Apex pour la radio. J'ai édité le MP3 en utilisant Audacity et occasionnellement Garage Band. » Dans cette histoire désormais bien connue, Terry Fallis est devenu une légende dans l'industrie du livre au Canada anglais. Son balado a eu un tel succès qu'il a autopublié son livre — qui a remporté le prix Stephen Leacock — puis a signé une entente avec McClelland & Stewart, qui a publié ses sept romans subséquents.

Pour les autrices et auteurs qui, comme Fallis, tentent l'autoproduction, c'est en ligne qu'elles et ils peuvent trouver un appui à leurs livres

audio. Le service de soutien à l'autoédition en ligne Draft2Digital (D2D) s'est récemment associé à Findaway Voices pour faciliter la mise en production de livres audio par leurs auteurs. D2D est d'avis que « les livres audio sont un excellent moyen pour les auteurs de se développer sur de nouveaux marchés, de trouver de nouveaux lecteurs et auditeurs, et de créer un flux de revenus supplémentaires grâce à leurs livres. » D'autres services en ligne semblables, tels que KoboWritingLife et ACX, permettent maintenant l'ajout de livres audio par leurs auteurs sur leurs plateformes.

« Un des espoirs c'est que le livre audio, qui est très populaire auprès des jeunes, aille chercher des nouveaux lecteurs dans des segments de population plus jeune, pour faire vivre la littérature sous une autre forme » dit Stéphane Cormier. « Il y a un engouement pour le livre audio et tant mieux si globalement ça favorise l'accès à la littérature. »

Petit guide sur les médias sociaux pour les auteurs de la francophonie canadienne

par Daniel Groleau Landry

Ce n'est pas un secret qu'en 2020, l'ensemble de l'humanité consulte de plus en plus du contenu de façon numérique. Les médias sociaux sont la porte d'entrée vers ces contenus.

Peu importe le format dans lequel vous souhaitez créer vos œuvres littéraires, la promotion de ces œuvres sur les médias sociaux est une composante incontournable de la démarche qu'un auteur doit entreprendre pour faire rayonner son œuvre. Les médias sociaux permettent d'avoir un contact direct avec votre public, d'augmenter les ventes de vos ouvrages et d'élargir les discussions autour de vos œuvres. J'aimerais vous présenter quelques plateformes et vous offrir des conseils pratiques autour de leur utilisation dans un contexte littéraire. Ces conseils sont offerts sous l'optique d'un auteur qui exerce la majorité de ses activités dans un contexte de francophonie canadienne.

Facebook est une des plateformes les plus connues et les plus familières pour la majorité des auteurs. C'est une plateforme qui permet de se connecter avec des amis (de façon réciproque), ainsi que de créer des Pages qui deviennent une vitrine pour vos ouvrages ou vos activités littéraires. Plusieurs auteurs utilisent un profil personnel plutôt qu'une Page officielle pour annoncer leurs activités, leurs nouvelles parutions ainsi que leurs nominations à des prix littéraires. Si vous choisissez de miser principalement sur votre profil personnel plutôt qu'une Page, vous renforcez peut-être votre lectorat de base, mais vous dépendez beaucoup du partage de votre contenu pour rejoindre votre public. Il est fortement recommandé d'avoir une Page d'auteur séparée de votre profil personnel afin que vous puissiez cultiver un auditoire qui s'intéresse précisément à vos



ouvrages. Si vous misez trop sur votre profil personnel, il se peut que vos amis se désintéressent de vos activités et choisissent de ne plus vous suivre. Il est également possible de développer le phénomène du « toujours-les-mêmes » où vos publications ne sont vues que par un petit pourcentage des amis dans votre bassin d'amis.

Une Page d'auteur vous permet de cultiver un auditoire captif et intéressé spécifiquement à votre littérature. Vous pouvez également créer des publicités avec une Page officielle, moyennant un budget raisonnable, et ces publicités peuvent vous être utiles pour faire la promotion d'une nouvelle parution, d'un lancement ou d'une nomination. Il existe plusieurs articles en ligne qui peuvent vous expliquer comment bien développer une stratégie de marketing, mais la base est incontournable : une Page d'auteur est nécessaire. Si vous ne recevez pas beaucoup d'engagement dès le départ, ne vous découragez pas ! Développer un auditoire, sur n'importe quelle plateforme, prend du temps et de l'énergie. Il reste que Facebook est une plateforme utile pour annoncer des jalons de votre carrière littéraire. Si vous voulez que votre publication soit bien vue, n'oubliez pas d'utiliser une belle photo!



Daniel Groleau Landry
Photo: Ryan Stacey

Suite à la page suivante

Suite de la page 9 – Petit guide sur les médias sociaux pour les auteurs de la francophonie canadienne

Instagram est une plateforme qui se popularise de plus en plus chez les auteurs qui souhaitent partager des citations de leurs propres ouvrages ou des photos d'eux-mêmes lors de lectures ou conférences. C'est une bonne plateforme pour connecter avec un auditoire plus jeune. Cette application peut seulement être utilisée à partir d'un appareil mobile comme une tablette ou un cellulaire. Les mots-clés (hashtags) sont essentiels afin de bien connecter vos images aux discussions appropriées.



Twitter est une plateforme où l'économie et la précision du verbe sont clés. Les messages envoyés sur Twitter sont limités à 280 caractères, donc vos messages doivent être brefs. Toutefois, c'est une excellente plateforme pour échanger sur des discussions de nature politique et culturelle. Je vous encourage à participer à #NaNoWriMo — une initiative qui encourage les auteurs à écrire une fois par jour, pendant tout le mois de novembre. C'est une excellente occasion de voir ce sur quoi les autres auteurs travaillent et de s'engager envers la production soutenue d'une œuvre littéraire. Vous pouvez également partager de courts extraits de vos œuvres et suivre des artistes et leur cheminement.



LinkedIn est une plateforme axée sur les connexions professionnelles. C'est moins une plateforme axée sur le contenu qu'un endroit pour rencontrer des gens qui ont des activités professionnelles connexes à votre champ d'expertise. Si vous identifiez que votre pratique artistique est une entreprise, il pourrait vous être utile d'avoir un compte sur LinkedIn pour vous connecter avec d'autres entrepreneurs de votre milieu.



Un **site Web** et sa gestion pourraient constituer une série d'articles en soi, mais afin de vous offrir une astuce simple, il est possible de créer un site Web d'artiste en quelques heures à travers une

plateforme comme Squarespace, Wordpress ou Wix pour créer un espace virtuel qui regroupe les points de vente où vos lecteurs peuvent acheter vos livres. Vous pouvez y placer un lien vers un détaillant, votre éditeur ou même une librairie indépendante que vous souhaitez appuyer! Assurez-vous de bien soigner l'esthétique de votre site Web et d'avoir du contenu à jour (biographie, nouvelles publications, etc.).

Si vous désirez approfondir votre présence sur les médias sociaux, il est fortement recommandé de développer une **stratégie de contenu**. Une telle stratégie peut comporter plusieurs éléments simples, mais vous devriez avoir un **calendrier de publications**, un **budget** ainsi qu'un **bassin de contenu** duquel vous pouvez tirer des textes ou des images pour développer des publications sur les plateformes auxquelles vous choisissez de participer. Le calendrier de contenu, facile à développer dans Excel, peut servir à organiser les dates et les heures auxquelles vous choisissez de partager vos extraits ou vos images. Votre budget, coordonné avec votre calendrier, peut vous donner une idée de la portée possible de vos publications, surtout sur votre Page Facebook. Finalement, votre bassin de contenu peut être une œuvre littéraire, un ensemble d'œuvres ou bien des textes inédits que vous choisissez de publier afin de créer de l'intérêt envers votre pratique artistique. Il est recommandé de publier du contenu **pertinent** sur des sujets d'actualité pour générer de la discussion et de l'engagement sur vos publications. Vos chances de rayonner sont meilleures si vos extraits portent sur un sujet qui génère déjà des discussions actives. Vous pouvez également tenter de générer de la discussion sur un sujet précis ou spécialisé, mais je vous recommande plutôt d'apporter votre propre nuance à un débat ou un sujet qui a déjà une visibilité autonome et distincte de votre propre démarche artistique.



Covidéaux dits neufs

par Éric Charlebois



Confinement. Isolement. Quarantaine. Écart. Éloignement. Distance. Contamination. Désinfection. Stérilisation. Mesures. Prévention. Précaution. Endiguement. Crise. Cris.

S'ensuivent et s'y succèdent, tout à coup ou progressivement, c'est selon, frémissement, incertitude, méfiance, menace, implosion, isolement, solitude, terreur, panique, hystérie.

Nous célébrons la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (JMLDA) dans un climat sans précédent où le doute, la séquestration et la tiédeur sont préconisés, fortement recommandés, puis ordonnés. Il n'en demeure pas moins que nous la célébrons. Célébrer? Dans de telles conditions? Oui. Plus que jamais. Pour nous ancrer avec frotis et nous soustraire au flottement.

Nous célébrons les créatrices et les créateurs littéraires de tout genre, de toute allégeance, de toute langue et de tout courage et le droit de l'être dont elles et ils jouissent.

Nous célébrons les éditeurs de partout au monde et, plus particulièrement, personnellement et fébrilement de ma main, le Regroupement des éditeurs franco-canadiens (REFC), les éditeurs franco-canadiens et les éditeurs franco-ontariens.

Nous célébrons les associations de créatrices et de créateurs littéraires, qui, à l'instar de l'AAOF, favorisent, catalysent et assurent le ralliement, le progrès et la concrétisation, en intervenant sans relâche et avec dynamisme auprès des décideurs politiques et de leurs homologues d'autres disciplines artistiques pour provoquer et identifier diverses opportunités.

Nous célébrons la Commission du droit de prêt public.

Nous célébrons Access Copyright.

Nous célébrons la molécule du livre, soit les diffuseurs, les distributeurs, les libraires, les bibliothécaires, les médias, le milieu scolaire et le milieu postsecondaire.

Nous célébrons la lecture. Nous célébrons les lectrices et les lecteurs.

Levons notre verre dioptrique et prismatique, devant notre écran et dans le champ de notre caméra œil magique à travers une porte fermée et boule de cristal inversée et embuée dans l'air comprimé.

Soudain, la lucarne s'ouvre sur le monde, les images circulent comme un mobile d'origamis, l'air est vivifiant, le sérif à nos commissures est revitalisant, et nous en sommes revigorés.

Recycler n'avait jamais été aussi pénible.

Nous célébrons.

Nous. Combustibles. Explosifs.

Nous. Douceur atomique. Tendresse nucléaire. Humanité irrésistiblement radioactive.

Nous. Le mot n'a jamais été aussi percutant, aussi résonant, aussi carburant, aussi pénétrant, aussi salutaire.

Cette année, en effet, nous célébrons ce qui est au-delà et qui nous revient comme un sourire boomerang : nous célébrons le fait qu'un droit nous est accordé. Nous célébrons au-delà du livre, de la licence et du droit d'auteur : nous célébrons le droit d'être créatrices et créateurs littéraires. Nous célébrons ce devoir qui nous incombe en contrepartie : les mots.

Nous devons écrire. Nous devons publier. Nous devons diffuser. Nous devons atteindre. Nous devons soulager. Nous devons guérir. Nous devons nous relever. Nous devons faire craquer nos jointures et le clavier. Nous devons faire danser les touches. Nous devons inspirer. Nous devons permettre de respirer.

Le monde a besoin de nous, créatrices et créateurs. Le monde a besoin de nos mots en monophonie.

Suite à la page suivante

Écrivons

pour l'indicible désir de vivre et de vaincre

pour la vie encore inédite

pour la beauté indélébile

pour l'enfant précurseur

qui fait des graffitis à la craie trop effaçable dans l'entrée entre les voitures encastrées

qui arpente la cour clôturée à l'épreuve de rien surtout pas de l'envie d'en sortir

qui joue aux billes dans les trous entre les racines à la marelle dans une façade de jeu de poches à la tag avec son ombre et à cache-cache avec le miroir

qui incarne un superhéros avec des arceaux des bâtons de majorette et des poteaux d'armature de tente

qui laboure le sol avec son traîneau

qui fait des anneaux avec des vers de terre

qui entend le gazouillis des oiseaux le crépitement du soleil et l'éclatement des nuages

qui veut tous les voir perchés sur ses cils

pour l'adolescent précipité

qui en a assez des réseaux sociaux des vidéos et des photos

qui voudrait que le tableau périodique soit aussi tactile

qui hésite à s'approprier l'avenir

qui est à court d'émoticons et d'emojis

qui milite en faveur de nouvelles compétences globales

qui a froid dans son molleton couetté à l'abri des codes vides à tenter de décrypter un ciel nuageux d'invasion

qui a hâte de jouer à solitaire en équipe et en personne

qui réussit à ne pas s'instagramer

pour l'adulte sans âge

qui se téléporte bien et qui travaille mal depuis l'inconfort du domicile

qui est mis à pied ou démis au pied levé

qui regarde en boucle et en reprise le jamais vu

qui se sacrifie en faisant frénétiquement les courses et en parcourant spasmodiquement le labyrinthe sans fil

qui s'inquiète avec prudence et qui cherche à syntoniser son espoir et l'actualité

qui nettoie les gouttières sous ses paupières

qui préserve la transparence de son bocal

qui purifie l'errance du temps

pour les retrouvailles de l'enfant de l'adolescent et de l'adulte autour de vœux de société

et de

jeux à satiété

pour la poignée de mains l'accolade et les embrassades

pour l'affection pandémique

Écrivons pour le retour à l'anormale parce que nous aurons compris qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais de normale et qu'écrire en est précisément le refus le plus absolu.

Écrivons pour ne rien prendre à la légère, pour ne rien tenir pour acquis et pour prendre et tenir nos êtres chers.

Écrivons et publions, donc, parce que jamais la réalité n'aura autant eu besoin d'imaginaire.

Trouvons-y l'épi-cure

d'intoxication

au vertige

d'aimer.

Prix Champlain 2020, catégorie adulte



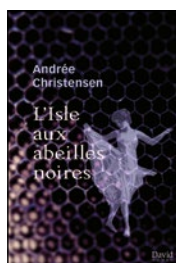
Isabelle Kirouac Massicotte
Des mines littéraires
Éditions Prise de parole

À la suite d'une maîtrise en études littéraires à Montréal et d'études doctorales à Ottawa, Isabelle Kirouac Massicotte s'intéresse aux littératures franco-canadiennes québécoises, acadiennes et autochtones, mais porte son attention aussi sur l'étude culturelle des minorités et à la nordicité. Elle codirige des ouvrages collectifs et organise de multiples colloques et conférences, mais a aussi été adjointe à la direction de la revue @nalyse.

Des mines littéraires est une étude dans laquelle elle creuse un champ de recherche peu exploré dans les études littéraires au pays.



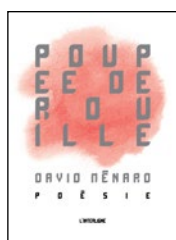
Isabelle Kirouac Massicotte
Photo : Daniel H. Dugas



Andrée Christensen – FINALISTE
L'Isle aux abeilles noires
Éditions David

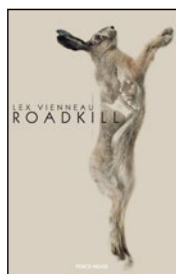
Andrée Christensen est une artiste complète qui navigue du roman à la poésie en passant par la traduction littéraire aux arts visuels. Ses romans ont reçu d'excellentes critiques et ont été plusieurs fois primés (*Depuis toujours, j'attendais la mer* a été récompensé des Prix Émile-Ollivier, Prix du livre d'Ottawa, Prix Christine-Dumitriu-van-Saenen et Prix Le Droit et *La mémoire de l'aile* du Prix littéraire Trillium). Parmi les dizaines de recueils de poésie qu'elle a écrits, on retrouve *Géologie de l'intime*, *Racines de neige* ou encore *Épines d'encre* et *Depuis toujours, j'attendais la mer*, un roman poétique.

Le succès de sa plume lui vaut la traduction de plusieurs ses livres en anglais et en roumain. Son troisième roman *L'Isle aux abeilles noires* lui a demandé sept années de travail dédiées à la recherche.



David Ménard – FINALISTE
Poupée de rouille
Éditions L'interligne

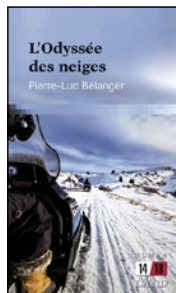
Poète et romancier franco-ontarien, David Ménard est diplômé d'une maîtrise en lettres françaises de l'Université d'Ottawa. Il a publié trois recueils de poésie, *L'autre ciel*, *Le ciel à gagner* et *Neuwaines* édité aux éditions L'Interligne qui a été primé du Prix de poésie Trillium 2016 et du Prix de l'Association des écrivains francophones d'Amérique (2016). Il est aussi l'auteur du roman *Nous aurons vécu nous non plus*.



Lex Vienneau – FINALISTE
Roadkill
Éditions Perce-Neige

Originaire du Nouveau-Brunswick, Lex Vienneau a séduit les amoureux de lecture avec son tout premier ouvrage *Roadkill*. Elle a notamment été conviée en 2019 à la Soirée Prélude des auteurs émergents du Nouveau-Brunswick, ce qui prouve qu'elle a sa place auprès des poètes et auteurs francophones acadiens contemporains.

Prix Champlain 2020, catégorie jeunesse

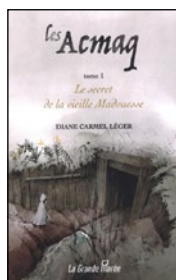


Pierre-Luc Bélanger
L'odyssée des neiges
Éditions David

Pierre-Luc Bélanger est un auteur franco-ontarien aux multiples facettes. Pédagogue et grand voyageur, il est aussi passionné par la lecture et l'écriture et rédige depuis son plus jeune âge divers textes. Son premier roman *24 heures de liberté* est paru aux éditions David en 2013. Son second ouvrage, *Ski, Blanche et avalanche* s'est distingué à plusieurs reprises, notamment au Prix littéraire Le Droit — jeunesse 2016, mais aussi au Prix de littérature jeunesse du Salon du livre de Toronto 2016 et du Prix du livre d'enfant Trillium 2017. Après ce succès, il publie *Disparue chez les Mayas* qui attire l'attention du grand public. En 2019, il a été aussi récipiendaire du Prix du livre d'enfant Trillium 2019 pour *L'odyssée des neiges*.



Pierre-Luc Bélanger
Photo: Robin Spencer



Diane Carmel Léger – FINALISTE
Les Acmaq: Le secret de la vieille Madouesse
Éditions La Grande Marée

Originaire de Memramcook au Nouveau-Brunswick, Diane Carmel Léger a enseigné pendant une vingtaine d'années à Victoria en Colombie-Britannique. Elle est considérée comme une auteure classique de la littérature jeunesse en Acadie. Ses ouvrages rencontrent un franc succès dont *L'arbre de Maxine* et *Mémère Soleil, Nannie Lune*. La nostalgie de l'Acadie l'amène à prendre la plume et à écrire son premier roman pour les jeunes, *La butte à Pétard*, récompensé du Prix Hackmatack 2006.



Karen Olsen – FINALISTE
Promesse à un jaguar
Éditions de la nouvelle plume

Karen Olsen est une auteure québécoise qui vit aujourd'hui dans la province canadienne de la Colombie-Britannique. Enseignante désormais retraitée, elle a publié de nombreux ouvrages au cours des dernières années, dont *Élise et Beethoven*, un roman pour adolescents paru en 2014 aux Éditions David. En 2017, elle signe un deuxième roman, *La bonne de Chagall* qui revient sur l'une des plus incroyables affaires de recel de tableaux du XX^e siècle. Elle continue sur sa lancée avec *Promesse à un jaguar*, récit de courage et de survivance, paru en 2018 et *La rançon de d'Atahualpa* où son lectorat retrouve le personnage d'Élise.

Prix littéraire Jacques-Poirier–Outaouais 2020



Annie-Claude Thériault
Les Foley
Éditions Marchand de feuilles

Les Foley, ce sont cinq portraits de femmes que Laura semble raccrocher aux murs vides de sa maison. Des portraits qui sentent la tourbe, l'orme qui brûle et le caramel. Des moments d'histoires qui se révèlent par temps gris avec un thé ou un whisky. Ce sont des femmes qui bercent, qui lisent, qui trappent, qui cuisinent et qui aiment. Mal, souvent, mais qui aiment. Des femmes qui cherchent finalement peut-être simplement toutes la même chose: survivre. Ne pas s'effacer.



Annie-Claude Thériault

ORNIÈRES... DEHORS

Poésie cascade Bleu méditerranéen
Ciel et Mer à l'infini d'un immense Rien
Repu de traits d'union faisant épouser contrastes
Entre ombre et clair-obscur... jours et nuits...
Dans le traditionnel qui a fait ses preuves!

Et sous-jacente... se poursuit une quête inédite
De toutes les lumières vivaces aux bouts de mots-
Tournesols girouettant Verbes en soleil maîtrisé
Qui dramatisent Bon Sens... et Sagesse particulière
À faire rire ou pleurer sur d'acribes puzzles tacites!

Critiques littéraires en ligne

Avec la disparition des revues Virages et Liaison, respectivement en 2016 et 2018, le milieu littéraire perdait un important regard critique sur les œuvres d'ici. Il ne reste maintenant que la revue Le Chaînon, laquelle publie des recensions de livres axés sur le patrimoine uniquement. Une initiative sur le Web est venue combler une lacune; je parle du site www.jaipourmonlire.ca.

Avec huit à dix recensions de livres par mois, l'entreprise demeure somme toute modeste. Elle tisse cependant assez large puisqu'on y trouve des comptes rendus de livres franco-canadiens, québécois et parfois étrangers (livre sur les Franco-Américains, par exemple). Quelques traductions figurent aussi au menu; le nouveau roman de Louise Penny sera bientôt du nombre. La couverture de titres franco-ontariens occupe cependant une place de choix; en décembre 2019, ils comptaient pour presque la moitié des ouvrages recensés.

Chaque mois, le site décerne son « coup de cœur »; c'est bien entendu l'opinion d'une seule personne, mais cela braque les projecteurs sur un titre en particulier. Ce fut le cas, récemment, pour le roman

L'ORATEUR ET LE SAVETIER

La gent d'une province eut le goût et l'envie
D'un tantinet s'instruire aux principes de vie;
On fit venir de loin un savant orateur,
Dont les justes conseils transportaient l'auditeur,
Tant et si bien qu'alors l'assistance en délire
N'y découvrit en rien quelque chose à redire;
Mais un manant célèbre à la communauté
La parole reprit sans en être invité.

« Par amour de justice or le devoir m'impose,
En tant que commerçant, d'interdire la prose
De ce fieffé coquin et pis cet imposteur
Qui trompe vos esprits de son verbe flatteur!
Quand ses vieux oripeaux sont l'unique fortune
Qu'il vous peut étaler du haut de sa tribune,
En prêchant le bonheur, qu'il vous dit être sien,
Il s'y prend par la ruse à saisir votre bien. »

Comment ouvrir Monde et Vie avec la clé des songes
D'un Soi en harmonie / en litige avec un clos Autrui
Récalcitrant... violent... prédateur... consolateur...
Ce Rien aux bouts des doigts s'embrase... Feu...
D'Artifice illuminant... globalisant Beauté rayonnante!

Et si la poésie se fracassait la tête contre le rocher-
Forme tant aimée du conventionnel... qu'arriverait-il?
Naîtra peut-être Liberté fondatrice d'un style nouveau
Plus que Beaujolais... dans les réserves du Savoie
Les trouvailles brilleront alors d'un éclat inusuel!

Hédi Bouraoui

Complot à l'Unesco d'Alain Bernard Marchand (Les Herbes rouges)
et Poèmes de la résistance, sous la direction d'Andrée Lacelle
(Prise de parole).

Le site www.jaipourmonlire.ca présente aussi quelques actualités littéraires, notamment des échos aux rencontres du programme Croisée des mots organisées conjointement par l'AAOF et la Bibliothèque publique de Toronto. On peut parfois y lire aussi le portrait d'un auteur; c'est ainsi que Benoît Cazabon a été mis à l'honneur en janvier.

Construit avec les moyens du bord et de nature éphémère en raison de l'espace disponible, le site www.jaipourmonlire.ca n'en demeure pas moins une plateforme originale et unique.

Paul-François Sylvestre

« Comme il serait facile à le mettre à sa place,
Répartit le rhéteur, mais j'y perdrais la face!
La guerre ne se gagne avec un seul combat
Or laissons ce quidam au milieu du débat;
Car selon ses propos, l'on trouverait de mise
Qu'au lieu de mon savoir, j'expose ma chemise,
Alors qu'à son endroit, je ne vois plus qu'assez
Que pour un cordonnier il est fort mal chaussé.
Mais si votre escarpin réclame une semelle,
Courez au savetier... m'est avis qu'il excelle! »

Si parfois l'équipage attire les regards,
Les sots n'accorderont d'importance qu'aux fards;
Gardez-vous de juger les hommes à la toise
Car trop de bienfaiteurs ne sèment que la noise...

Fable © Diane DESCÔTEAUX

* Veuillez noter que certains textes ont été écrits avant le début de la pandémie.

ÉCRAMPHÉTAMINE

Dès mon réveil, sonne mon cell :
debout ma belle.

Premières lueurs du jour,
premier *égo-amour*.

Toute la journée,
je vais, le nez bien collé
contre ces écrans-moniteurs
qui, de ma vie, sont des aspirateurs.
Je croise, sans les voir,
mes véritables amis qui,
sur cette bande passante
haute vitesse, se fracassent
contre les fenêtres
de *Maquereausoft*.

Pour me rassurer, au lit,
je me blottis contre mon ordi,
ma télé, mon portable, ma tablette,
mon téléphone et ma montre.
Je *miaou, miaou* et gazouille
comme un Twit,
la tête aux fesses de bouc
en adorant ceux-là
qui ont le tour, écoute donc,
de faire passer le faux pour vrai
en me prenant pour
une vraie fausse
sceptique.

Tandis que je tente de m'endormir,
mes yeux clignotent :
ma vie ne serait-elle plus qu'un
écran de fumée?

Devais-je prendre une
haute résolution
pour diminuer ma
consommation de HD?
Me sevrer de serveurs?
Rien que d'y penser,
déjà, je me sens
en manque de pixels ;
malade, je deviens ultraviolette,
vite, injectez-moi
du plasma,
de l'halogène s'il le faut!

Comment mettre un terminal
à ces *écramp'hétamines*
qui dopent mon mal
Télussismique?

Pourtant, je suis juste
comme tout le monde :
en coït ininterrompu
avec mon écran total
pour qui je trompe mon français
en jouant d'une langue binaire
réduite à des uns
et des... zéros?

J'en perds la
carte graphique!

Pauvres micropuces,
prépuces et *télé-tubbies*
que nous sommes,
voûtés devant dieu le *Périphérique*,

vénération, ciel,
ses systèmes d'exploitation ;
ces gigas *octetpus*
aux tentacules réseautées,
couvertes de téraoctets
qui se muent en pétaoctets.
Oui, pète-là ta coche :
ta mise à niveau se fait dorénavant
en exa, en zetta et en yottaoctets :
Des milliards de milliards d'octets!

Même Yoda
y perd sa force,
étouffé comme nous
par ces cyberpieuvres
qui crachent de l'écran noir
droguant
de cristal net si puissant
que nous en devenons
illogiciels.

En cette ère d'excès numérisés,
tandis que nos vies valent encore une bite
utilisons notre mémoire vive
afin de bien nous RAMpeler
que des surfaces en verre et en DOS,
valent beaucoup moins,
tellement moins,
que des êtres en chair
et en os.

LouNat

Moi, nomade

J'habite le nord des souvenirs
Qui se tissent les uns aux autres
Le savon d'amande de l'enfance, le tritri
Les rancheras et les livres séchant au soleil

J'habite l'orient des joies subtiles
Et les souffrances tues
Des saharas parcourus, des bèl-ochan
Des boléros doux-amers savourés
Des mots inventés pour un enfant et
Des partages entre âmes sœurs

J'habite le sud de la fragrance vétiver
D'un homme aux baisers urgents
Des yeux où parfois je fais escale
Pour des aveux offerts
Paupières mi-closes
Les nuits d'heureux naufrages

J'habite l'ouest des rencontres
Au hasard des lieux apprivoisés
Autour d'un thé cannelle et tafia
Sous des lopins de ciel indécis

Quand s'échappent d'agrestes effluves
Ou des soupirs de brise marine
Et quand le jour se meurt, je renais à moi
Ombre et lumière en un perpétuel devenir
Je suis mon propre territoire, au centre
De l'intangible carrefour des possibles

Elsie Suréna

Feuilleton populaire

J'ai écrit un haïku et je l'ai publié immédiatement en ligne
On m'a dit qu'il était bon, j'étais heureux
J'ai recommencé le lendemain et les jours qui ont suivi
Après un an j'avais une belle collection
Qu'on m'a suggéré de regrouper et de publier
Mon recueil était disponible en format numérique
Les recettes des ventes ont été déposées directement dans mon
compte de banque
Avec ces revenus j'ai payé mon fournisseur de connexion Internet
Et puis c'est tout

Puis, je suis allé travailler
Travailler pour gagner ma vie
Payer le loyer, faire l'épicerie et habiller les enfants

Au supermarché on ne connaît pas mon identité secrète
Je suis James Bond en mission impossible
En ligne, un public attend de lire la suite de mes aventures
Un nombre s'affiche sous mon pseudonyme
Grandissant tous les jours
Mais ça change quoi un, deux, cent ou mille spectateurs?
Si c'est une valeur, je fais quoi avec?
Je peux l'échanger contre autre chose?

Qui sommes-nous dans les poussières du siècle
ballottés d'île en île
ignorant l'âge des roches et des coquillages
Qui sommes-nous dans le dédale des méandres
alors que le minerai remonte à la surface
Quand il n'y a plus de racines
il reste la route
Il reste nous

Martine Jacquot

Minutes vécues

Une rue déserte, un quartier vide.
Seul un ennemi invisible se promène.
Encabanée, je lorgne vers la fenêtre.
Au bout de la rue, deux silhouettes surgissent
Vêtue de brun, vêtue de bleu
Marchent lentement sur la pointe des pieds,
Leurs deux regards rivés sur la cinquième maison,
Toute de briques rouges,
Là où vit un couple leur ressemblant.
Gouttes d'eau.
Elle, asiatique, lui caucasien.
S'immobilisent devant la maison
Guettent un mouvement, l'air inquiet
Ne frappent ni ne sonnent.
Elle ramasse un caillou, le lance vers les carreaux

Un pot de beurre d'arachide au dépanneur?
Mais surtout, ça change quoi au moment d'écrire
Quand je cogite pis que je me tue à donner naissance?

Il faut produire
On veut lire la suite sur le fil d'actualité
À tous les matins au réveil
À tous les soirs au coucher
Pas étonnant qu'à bout de force
On en vient à se livrer soi-même
À donner l'intime quand l'imaginaire s'épuise
Dans l'arène qui réclame un sacrifice
Devant la foule qui nous juge
Condamne ou glorifie nos mots
Au paradis de la compétition
On veut le voir
Montrez-nous l'artiste qui travaille dans l'ombre
On veut le making of
En temps réel
De toi, dans ta petite chambre d'échos

Alexis Rodrigue-Lafleur

L'autre couple entre en scène, avançant à la fenêtre...
Leurs sourires enluminent les épieurs du trottoir. Les excitent.
Du jardin, la jeune femme saisit une pierre blanche et douce
La plaque sur sa poitrine imitant la cadence de son cœur.
Deux sourires élargis éclatent derrière la vitre.
Caméra en main, le promeneur capte ce moment...
Les deux confinés rient et gesticulent conquis,
Applaudissant à ce mime saisissant.
L'amitié accomplie, repartent les complices
Sans se retourner, emportant sans mots ces secondes éloquentes
Pourtant si éloquentes,
Puis s'éclipsent au bout de la rue.

Danièle Vallée

jouer aux billes dans les
narines de la rue
les poules ont déserté leur nid dans la voie
des autos
turbaines
qui passent trop vite pour que l'enfant
puisse même dire
otorhinolaryngologie

une petite odeur d'équinoxe entre nos mains
qui s'évitent
nos joues récifs en rivage
de morve
et nos
corona virages

jouer au billard avec les
étoiles anticorps
qui n'ont toujours pas bougé depuis la
dernière incantation
entre l'encens purifiant
éthernement
et un baiser
désinfectant
on leur demandait de nous épargner
de la peur beaucoup plus que de la mort
dans la
perméabilité
étanche
des rires
et des
hanches

jouer au carrefour des rues main et
mains gantées

avec un manche à balai et une balle
de tennis
à contourner les sacs de sel à moitié vides
et les plaques de traction pliables en acier
qui tenaient lieu de buts
et à glisser sur un coin de comptoir
encore vide
sauf au marbre

jouer à dépoussiérer notre bicycle
archétype du vélo
puis l'admirer briller rutiler s'empourprer
au-delà du rouge du coucher du soleil
encore un peu anesthésié
nimbant le lilas tordu comme
une chaise longue qui a passé l'hiver dehors
et bourgeonnant comme un adolescent
acnaissant
installer la carte recrue de Mario Lemieux
dans les rayons pour pétarader plus que
les autres et scrapper un investissement
trop jeune pour penser à l'avenir
trop vieux pour zipper mon manteau
et garder ma tuque et mon foulard
pour entrevoir
la diffusion virale
trop cool pour entendre le crépitement
de la glace
et étudier l'ADN du givre

pelleter les derniers cristaux
d'ivresse hivernale
avec un
bâton de hockey

dans le filet qui recouvrait les arbustes
whalers de hartford
en cooperalls

jouer à jouer
le bout pour le tout
le rien pour le bien
la distance pour l'asphyxie
les mots cachés croisés crachés pour les
relier-les-points et l'aquarelle par numéro
l'écho des cris pour l'absorption par la chair
la poésie pour la renaissance
la vie pour la vitalité

nos gants n'étaient ni blancs ni bleu poudre
nos gants n'étaient ni immaculés
ni immatriculés
nos gants n'étaient ni en latex ni en
substance microbifuge non recyclable
ils étaient inséchables comme des aines,
mais la vie était longue à l'époque
notre visage était notre seul masque
plâtre O-Pee-Chee et Panini
et il nous permettait de
nous
inspirer
en ravalant la croûte
en bouffées d'air
vrai

Éric Charlebois

Repus d'absence

dans ce lancinant éloignement
qui est
le nôtre
tu es
tout contre moi
me réchauffes
soleil ardent
de par millénaires
chaleur humide
me régénère

tu tangles sur frissons ma peau
bacchante chère
moulant chair contre chair
une fleur moite

roucoule
sur ton souffle
naissent
accents de printemps

chants de sirènes
fidèles
aux vents lascifs
tendent les lèvres
offrent le regard
mes veines
disent que
tu es mienne
un vent austral
coule

en mes os
murmure de redoux
que
je t'aime
hier j'étais
en toi
je le demeure
souvenirs heureux
de retrouvailles

je suis repu
de ton absence

Jean Boisjoli

j'ai écrit un poème où des mains se touchaient
où les miennes se promenaient librement sur les surfaces
où j'accueillais les tiennes
un poème digital pas numérique
des tripotages en vrai
je compte sur mes doigts le jour
de te l'offrir
sans gants blancs

Sylvie Bérard

Je me lave les cheveux moins souvent depuis qu'on est en quarantaine.
Je lis.
Je pue.
Je sue à ne pas faire grand-chose.
C'est peut-être le stress?
Je porte mon pyjama rose depuis deux jours.
Il me fait voir des étoiles.

Avec la neige qui tombe,
on pourrait penser que l'hiver a oublié sa clé dans la serrure.
« Chérie, c'est moi, j'suis pas encore parti, mais j'sacre mon camp
dans pas long. »

Moi qui voulais être seule,
je me retrouve à faire des live pour passer le temps,
pour agripper le silence par le collet,
le frencher d'un air frais et furieux.

Message de la Terre aux humains

Gardez la tête haute
Hors des flots du fléau
Cultivez ensemble une vision
Collective qui va vous permettre d'entrevoir
Un avenir meilleur
Pour la Terre
Elle vous parle, elle vous crie à tue-tête
Humains! Je vous montre le chemin
Pour vivre dans la paix et l'harmonie
Si vous écoutez les signes que je vous envoie
Vous serez tous sauvés
Ceci est votre chance ultime
De me sauver, et ainsi d'assurer votre survie et votre pérennité
Un nouveau printemps arrive
Je vous offrirai mes bourgeons, mes fleurs en boutons, mes grands
espaces verts
Pour que la nature reprenne ses droits
Car la nature a ses raisons que la raison veut ignorer bêtement

Je ne suis pas convaincue qu'il saisisse ma langue,
mais il capte mes accents ondulés,
mes émotions à fleur de rot.
Je digère ce qui se passe en même temps que j'écris.

Le silence s'emplit.
Mon pyjama empeste.
Mais ce n'est pas grave, je suis seule.
Puis le printemps met du temps à arriver.

Sonia-Sophie Courdeau

Je vous montre le chemin vers un paradis terrestre
Pour l'éternité
Apprenez de moi...
Je possède la sagesse des siècles
Et la garantie de votre survie
Car entre vous et moi : je suis l'indomptable force qui vous guide
hors des ténèbres de la surconsommation
Résultat de la désastreuse ère industrielle
Ou le capitalisme sauvage a ouvert la voie à l'exploitation et
au profit à outrance...
Prenez la vie mollo... gâchez-vous une fois pour toutes
En profitant de cet intermède de Dolce Vita que je vous offre
Où ce silence de cathédrale historique
Représente la voix des dieux... pour l'éternité et le bonheur
post-orage à venir.

Chantal DesRochers

la parole bifurque et ralentit dans l'éclosion printanière
elle dit la sève qui coule dans les arbres
les maisons aux stores fermés
et l'arrivée de la pluie

Margaret Michèle Cook

-
- Hum... qu'est-ce que je devrais faire avec mes cheveux? demande Tarek. Ils commencent à être pas mal longs...
 - Tu dois avoir de la pommade, de la mousse, du gel ou quelque chose, répond son ami Ben.
 - Tous mes pots sont vides... je vais aller fouiller dans la chambre de ma sœur. Souhaite-moi bonne chance!
 - Bonne chance buddy! répond-il avant de mettre fin à l'appel.

Tarek avance en catimini dans le couloir. Il passe devant la chambre de ses parents où son père regarde une émission de rénovation à la télé. Puis, il s'approche de la chambre de Sarah, sa sœur, qui heureusement est vide. Avec des gestes vifs et précis, dignes d'un héros de film d'espionnage, il pénètre dans l'ancre de sa frangine, localise un contenant rose qui renferme la promesse d'un domptage certain des crinières les plus rebelles et ce, sans endommager la teinture. Il dévisse le contenant. D'un trait il prend une généreuse portion de pommade à l'odeur de noix de coco. L'onctueux mélange toujours sur le bout des doigts, il referme le couvercle et gagne la salle de bain.

Prestement, l'ado passe les mains dans son épaisse chevelure noire, s'appliquant à ce que ne paraisse pas trop qu'il investit du temps et de l'effort pour maîtriser ses cheveux qui n'ont pas vu de barbier depuis d'incalculables semaines. Tarek se mire rapidement dans la glace. Satisfait, il éteint la lumière, descend à la cuisine où il met le grappin sur une bouteille de deux litres de Coca-Cola et un sac de Doritos. Puis, c'est destination le sous-sol où l'attend sa gang.

L'ado balaie du bout des doigts l'écran tactile de son téléphone intelligent. En un rien de temps l'application Web lui permet de rejoindre ses amis. Du haut-parleur de son appareil, il entend un rythme hip-hop tendance. Certains amis dansent, d'autres avalent de généreuses rasades de boisson gazeuse. Il voit que Daphnée, la plus belle fille de l'école, semble le regarder directement à travers la caméra de son iPhone. Alors, il se passe les doigts dans les cheveux, le temps de trouver le courage de lui envoyer un texto afin de l'inviter à un Netflix Party à défaut de pouvoir sortir au cinéma.

OK.

Cette brève réponse lui fait oublier toute cette histoire de confinement.

Pierre-Luc Bélanger

La poésie
n'est pas un acte
de volonté, mais
de survivance à soi.
En toute chose,
elle nomme
la transparence
de l'indicible.

Michel Thérien

Quand j'étais enfant, je regardais par la fenêtre de ma chambre. Je passais des heures à regarder dehors. Je ne m'ennuyais pas. Je regardais les voitures passer. Il n'y en avait pas beaucoup, mais, quand elles passaient, elles me fascinaient par leurs couleurs, lugubres ou chatoyantes. Leurs formes allongées, cabossées ou compactes. Leurs sons, pétaradants et cacophoniques. Mon père n'a jamais acheté de voiture. Non pas que nous étions pauvres, mais parce qu'il n'a jamais appris à conduire. Et quand il s'est mis à la faire, c'était trop tard, il était devenu vieux, il avait trop peur et nous nous sommes tous installés au Canada.

De ma fenêtre, je regardais les garçons. Ils jouaient au foot sur l'aire de stationnement qui se métamorphosait tous les jours en terrain de football avec deux gros cailloux de chaque côté pour démarquer les lignes de but. Ils jouaient et sacraient. De ma fenêtre j'ai appris tous les jurons du monde. Bref, pas du monde, mais du quartier où j'habitais. Les garçons, eux ne m'intéressaient pas trop. Enfin, pas à cet âge-là, et surtout pas ceux qui jouaient devant ma fenêtre.

De temps en temps, il y avait une charrette qui s'arrêtait pas loin de ma fenêtre. Tirée par une mule. « Comment peut-on faire la différence entre un cheval et une mule », demandais-je à mon père. « Il faut regarder les oreilles... ». Celles de la mule qui venait devant notre maison, étaient moyennes, un peu tombantes, une plus rabougrie que l'autre. Elles bougeaient constamment pour chasser les mouches collantes et insistantes. Ces nuées de mouches qui traversaient la rue du grand bac à poubelle pour atterrir sur les oreilles veloutées de la mule, pour être ensuite chassées par un coup d'oreille furtif, puis un autre et puis un autre.

Le propriétaire de la charrette tirée par la mule dont les oreilles n'arrêtaient pas de protester en silence, attachait sa bête au poteau électrique dont l'ampoule était toujours fracassée. Ce sont les garçons qui jouaient au foot et sacraient qui cassaient l'ampoule en shootant le ballon trop haut et trop loin. Et quand les services municipaux venaient finalement changer l'ampoule pour éclairer nos soirées, ça prenait généralement deux ou trois parties de foot pour que l'obscurité enveloppe de nouveau notre rue.

Le propriétaire de la mule, un pauvre paysan qui utilisait sa charrette comme un pickup pour délivrer certaines marchandises dont les vrais pickups ne voulaient plus comme le fumier des moutons ou le charbon à chauffer, entraînait chez la petite épicerie collée à la maison de nos voisins. Il achetait une bouteille de Coke et une baguette. C'était le déjeuner des pauvres. La mondialisation battait déjà son plein. Boire du Coke, c'est se sentir cool même quand on est paumé.

Et quand il n'y avait plus de voiture qui passait, ni garçon qui jouait au foot, ni de mule attelée à une charrette qui attendait son propriétaire, je descendais de mon poste de contrôle, je m'allongeais sur mon lit et je me plongeais dans la lecture.

Et depuis, je ne regarde que rarement par ma fenêtre. Je n'ai plus le temps et il n'y a plus trop de choses qui se passent dehors. Les voitures? Il y en a trop et puis je m'y suis habituée. Les garçons? Là où j'habite, ils ne jouent plus devant leurs maisons. Leurs mères les prennent en voiture pour aller jouer sur des pelouses vertes bien entretenues avec d'autres gentils garçons de bonnes familles qui ne sacrent pas (du moins pas devant leurs mères). Des mules et des charrettes, il ne faut même pas imaginer d'en voir.

Avec la crise de la COVID-19, tout le monde est confiné chez lui. Adultes et enfants sont à la maison. Adultes et enfants s'ennuient. Plusieurs regardent la télé ou écoutent des films. Netflix a apparemment enregistré des sommets de nouveaux abonnements. Et bien sûr, il y a toujours les jeux vidéo. J'ai toujours refusé d'en acheter un pour mes enfants. Un jour mon fils alors âgé de 8 ans m'avait dit qu'il était le seul garçon de l'Ontario qui n'avait pas un « Xbox ». Honnêtement, je ne sais pas comment j'ai pu le faire. Quand on est parent, on est investi par une force dont on ne se croit plus capable une fois les enfants grandis.

S'ennuyer est devenu désuet. Une chose du passé, une chose que nos vies n'encouragent plus ou ne permettent plus. On est jugé en fonction du nombre d'heures travaillées, et certainement pas par celui passé à regarder par la fenêtre ou à ne rien faire.

Ces derniers jours, confinée chez moi, je réapprends à regarder par la fenêtre. Voir les flocons de neige tomber, puis fondre doucement sous l'effet des premiers rayons timides du printemps. Compter les voitures passer, voir si leur plaque d'immatriculation est blanche ou bleue, selon qu'elles aiment le Premier Ministre Ford ou non, dévisager les badauds l'air stupéfait, marcher sur les trottoirs encore jonchés par les détritiques et les feuilles des arbres de l'hiver dernier.

Et quand je suis fatiguée pour avoir trop regardé, je m'allonge sur mon sofa et je lis.

Monia Mazigh

De ma main
J'ai effleuré ton épaule
Comme une gazelle
Tu as fui
Lançant derrière
Ce regard du jeu d'amour...

*
Le désir du tendre baiser
T'as embrasé comme un éclair
Toi et moi en feu de paille
Quel orage!

*
Dans l'intimité du parc
L'amour solitaire
Observe notre promenade
Croisement de regards
Futile entretien
Souffle d'haleines confondues

*
Je t'ai offert la tendresse
Ignorant même que tu avais un sexe
Tu as tenté de m'apprendre à calculer.

Eddy Garnier

Confinement - Idées du jour

Bonjour, autrices, auteurs, lectrices, lecteurs! Souvent la souffrance s'élude par l'évasion mentale. Voici quelques suggestions d'évasions qui procurent un bien-être et nous enrichissent à vouloir en parler.

S'il y a un milieu qui me rend heureuse, c'est bien celui de la nature sauvage.

En cette période de confinement, je veux découvrir mon printemps 2020, voir l'arrivée des oiseaux migrateurs et les entendre chanter. Pour le vivre pleinement, j'écris sur Google le nom du volatile qui me ravit et j'ajoute « chant ». Je reçois des suggestions sur YouTube pour visualiser ce qui me réjouit.

Dans mon cas, monsieur Dominique Lalonde, photographe-naturaliste, non seulement nous filme l'ailé en question, mais aussi il nous amène dans son milieu de reproduction. En furetant, vous trouverez les photographes naturalistes qui

répondent à vos attentes selon la saison. Chacun d'entre eux nous procure un grand bien. Subtilement, National Géographique se joindra aux sites proposés et vous invitera à découvrir des aventures insoupçonnées. J'ai vu un hibou nager!

Comme lecture dans l'univers des artistes-naturalistes, j'ai rouvert le livre « Casca-pédia » écrit par Gisèle Benoit, illustré de nombreuses planches par Gisèle et sa mère Monique Benoit. Je me baigne dans leurs récits et leurs paysages imprégnés des animaux sauvages. Je voyage aussi sur Internet section galeries d'art, les œuvres m'insufflent de l'énergie.

Je tiens à vous rappeler le roman de notre Franco-Ontarienne, Andrée Christensen, « L'Isle aux abeilles noires », 2018, publié aux Éditions David à Ottawa. Pourquoi celui-là parmi tant d'autres succès? Parce qu'elle nous amène dans différents pays pour par

la suite réunir ses familles dans une île où vivent des abeilles particulières. Non seulement nous plongeons dans une aventure, mais nous palpitions en milieux sauvages de toute beauté; de plus, nous découvrons le rôle des abeilles et nous comprenons leur société fragile que l'apiculteur protège. Le printemps arrive à Ottawa, des tulipes crèvent la terre de quelques centimètres. Les abeilles les butineront et poloniseront les fleurs des arbres et celles des jardins. Il en vaut la récompense, prendre le temps de suivre les héros d'un livre au rythme des abeilles, aux sons des musiciens et des chants et des bruissements des éléments. Je vous souhaite l'évasion par ce magnifique voyage littéraire aux amants de la nature au quotidien.

Prenez bien soin de vous!

Lorraine M. M. Jeanssonne

Le sacré et le profane

au lieu
de capotes
ce sont
des gants de latex
qui jonchent
les rues désertes
j'ai soif soudain
de serrer mille mains
de poser mes lèvres
sur le calice
d'y lécher le rebord
une folle et violente
envie de communion
pâques 2020

Paul Ruban

sur sa haute tourelle perchée
la moucherolle phébi chante sa présence
cherche une compagne souple
avec qui s'envoler par-dessus les frontières
bâtir leur nid là où l'on sait
sous la corniche du chalet
inhabité

les merles aussi trouvent une relative paix
oisillons dans le cache-pot accroché sous la fenêtre
sans va-et-vient humain

Margaret Michèle Cook

Lundi

Il est lundi je crois
J'ai un rendez vous
J'ouvre le calendrier
De mon portable
À la date d'aujourd'hui
Il m'indique vendredi
Impossible, on est lundi
Je regarde l'ordinateur
Même chose
Non
Dans ma tête on est lundi
Il est toujours lundi
Quand le temps ne compte pas

Gabriel Osson



Chères autrices et lectrices,
Chers auteurs et lecteurs,

Nous vivons toutes et tous, des temps extraordinaires qui nous poussent à nous réinventer et à faire appel à notre créativité. Comme tout un chacun et chacune, nous avons accepté de bouleverser nos habitudes familiales et sociales, et même de nous confiner chez nous. Avec le déconfinement, viendra le temps où nous devons revisiter notre quotidien et apprendre, ou réapprendre, à poser notre regard sur nos semblables.

En tant que créateurs et créatrices, il nous faudra sans doute repenser les modes de distribution, de promotion et d'accessibilité de nos œuvres. L'AAOF a d'ailleurs commencé à explorer certaines nouvelles avenues en transformant, par exemple, sa série de rencontres littéraires devant publics, la Croisée des mots, en directs virtuels et interactifs sur Zoom et Facebook. Une initiative qui lui aura permis de rejoindre des publics plus larges et géographiquement dispersés. Nos sincères remerciements aux lecteurs et lectrices au rendez-vous!

En attendant de vous pouvoir vous revoir en chair et en os, continuez à prendre soin de vous et de vos proches.

Nous sommes de tout cœur avec vous,

Le Conseil d'administration de l'AAOF